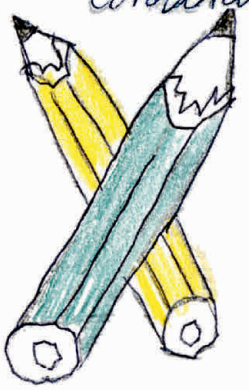
Il faut continuer



à dessiner comme vous dessinez !!!

Une partie des bénéfices
des ventes de cet ouvrage
sera reversée à l'association
Dessinez-Créez-Liberté.

© Les Échappés, 2016
BP 50311
75625 Paris cedex 13

Dépôt légal : janvier 2016
Imprimé en France chez Clerc

Numéro d'édition : 75
ISBN : 978-2-35766-114-1

LA JEUNESSE DESSINE POUR
CHARLIE HEBDO APRÈS LE 7 JANVIER

ESSINE

DESSINS DE JEUNES ÂGÉS DE 6 À 25 ANS
TEXTES DE BORIS CYRULNIK

LES ÉCHAPPÉS

5
AVANT-PROPOS
DE L'ÉDITEUR

6
INTRODUCTION

8
SOUTENIR

32
LIBERTÉ D'EXPRESSION

52
SYMBOLES ET VALEURS
DE LA RÉPUBLIQUE

66
LIBERTÉ DE CONSCIENCE

78
SE RASSEMBLER

86
TOUS ÉGAUX

92
NON AU TERRORISME

112
CRÉER

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Que ce soit sous l'impulsion de l'appel de Luz, spontanément, ou encadrée par un enseignant, toute une jeunesse s'est massivement exprimée sur les attentats de janvier 2015 en faisant des milliers de dessins qui ont ensuite été envoyés à la rédaction de *Charlie Hebdo*. Âgés de 6 à 25 ans, leurs auteurs viennent d'horizons divers, de toute la France, et même de l'étranger.

À la rédaction de *Charlie*, si chaque dessin ravivait la douleur d'avoir perdu ses amis, il nous faisait aussi découvrir les témoignages d'un enfant de 7 ans, de trois copains de 5e, ou d'une classe de bac pro. Des dessins parfois sombres, mais souvent humoristiques, usant de jeux de mots et de blagues réjouissantes.

Alors je suis Charlie, prouvez-le! Prenez vos crayons, un scan, exprimez-vous, en texte, en vidéo, que sais-je. Que des millions de Charlie Hebdo *surgissent des lycées, des universités, des imprimeries, du monde entier.*

LUZ, LE 16 JANVIER 2015

Charlie a décidé de faire vivre ces dessins et de les donner à voir au plus grand nombre. Les 10 000 dessins reçus ont été triés et archivés. Finalement 150 ont été sélectionnés et réunis en huit thématiques : *Soutenir, Liberté d'expression, Symboles et valeurs de la République, Liberté de conscience, Se rassembler, Tous égaux, Non au terrorisme, Créer.*

Chaque dessin révèle une perception et une interprétation originales de son auteur, parfois déconcertantes de sincérité. Certains dessins pourront choquer par la crudité de leur propos mais il nous a semblé intéressant de les publier malgré tout, afin de montrer l'éventail des réactions que cet événement a provoqué.

En s'emparant d'une feuille de papier et d'un crayon, cette jeunesse a démontré sa capacité à réagir ainsi que son attachement à des valeurs qui lui sont chères. Une génération qui a prouvé qu' « elle était Charlie ».

INTRODUCTION

Pour qu'un enfant devienne une personne, il faut marquer des repères temporels avec quelques événements.

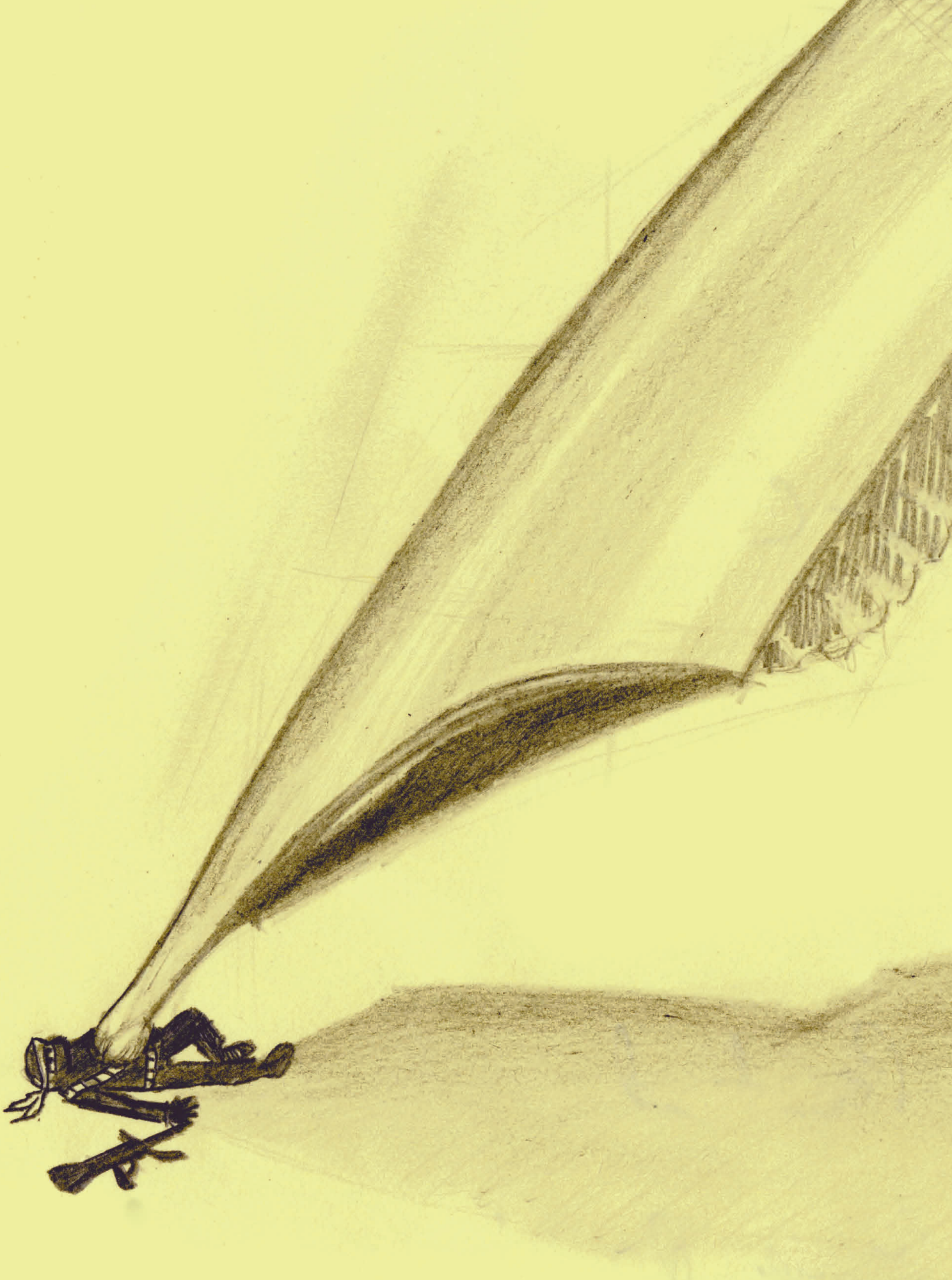
Quand on est petit, c'est un anniversaire, un voyage en famille, parfois un accident qui provoque une émotion si forte qu'elle s'inscrit dans la mémoire. Quand on grandit, s'ajoutent aux événements familiaux les circonstances sociales, comme l'entrée à l'école ou un déménagement. Mais quand un attentat marque la culture, l'événement provoque des images effrayantes, des émotions de haine, d'indignation ou d'abattement exprimées par les adultes auxquels l'enfant est attaché. Dans ce cas, c'est la réaction culturelle qui marque l'esprit des enfants.

Il y a quelques décennies, on se taisait pour protéger les enfants. Les petits voyaient leurs parents abattus ou coléreux n'exprimant pas un mot, ne donnant aucune explication. Ce comportement énigmatique désorientait les enfants. Ils sentaient le malheur des gens qu'ils aimaient et, ne pouvant pas l'expliquer, ils ne pouvaient pas non plus s'y adapter pour se sécuriser, pour exprimer une colère ou rechercher une cause. Hébétés par un entourage sombre et silencieux, ils ne parvenaient pas à trouver une solution. Ils ne savaient pas comment se défendre et surtout ils ne trouvaient plus dans leurs parents une base sécurisante. Au contraire même, les enfants s'attachaient à des parents insécurisants.

Il faut donc parler après un trauma individuel ou social pour donner forme au malheur et proposer ainsi aux enfants une possible défense. Or la parole possède un effet affectif plus grand que sa fonction informative. Les récits qu'on fait du trauma donnent une forme verbale qui s'imprègne dans la mémoire des enfants. Quand les figures d'attachement font un récit d'horreur, elles transmettent à leurs enfants une impression d'horreur. Quand elles expriment leur haine envers ceux qui ont commis l'attentat, les enfants apprennent à haïr. Et quand les adultes font un récit qui raconte comment on peut affronter l'horreur, s'en servir pour augmenter la solidarité et découvrir comment il est possible de ne pas se soumettre à la blessure, ils démontrent aux enfants qu'il est nécessaire de comprendre afin de maîtriser l'agresseur. Alors, on peut rebondir et se remettre à vivre ensemble, heureux et fiers de ne pas avoir obéi aux terroristes.

Ce livre offre aux enfants un lieu d'expression. Les petits eux-mêmes disent comment ils envisagent de ne pas se soumettre en apprenant à mieux vivre ensemble. Quand on est petit, on maîtrise mal la représentation du temps puisqu'on vient d'arriver au monde. Mais, dès la deuxième année, un enfant, en dessinant, sait donner forme à sa manière de ressentir l'événement. Dès l'instant où il entreprend sa petite création, il n'est plus entraîné dans le malheur de ses parents. Il devient acteur dans son propre monde. En s'exprimant, il travaille à son autonomie, il participe à son retour à la vie.

On se défend mieux quand on crée, on devient sujet de sa parole et non plus chose bousculée par la tempête terroriste. Tous les enfants qui subissent un pays en guerre ou une famille en difficulté dessinent ce qu'ils ont à dire. Et les adultes, charmés par la beauté des images, surpris par l'humour et admiratifs de leur intelligence précoce, se sentent heureux quand ils admirent la défense et la créativité de leurs enfants.



NOUS
SOMMES CHAUD

SOUTENIR

Léonard de Vinci a probablement commencé sa carrière en dessinant des bonshommes-tétards. À peine a-t-il eu la maîtrise du geste qu'il a dessiné le monde important pour lui : sa maman et son papa. Tous les enfants ont besoin de s'exercer à produire avec un crayon une représentation de leur monde – il s'agit d'un acte d'autonomie. De même qu'il y a un babil de paroles, on peut noter un babil de dessins, prouvant qu'on commence à intérioriser son milieu et qu'on peut y prendre une place.

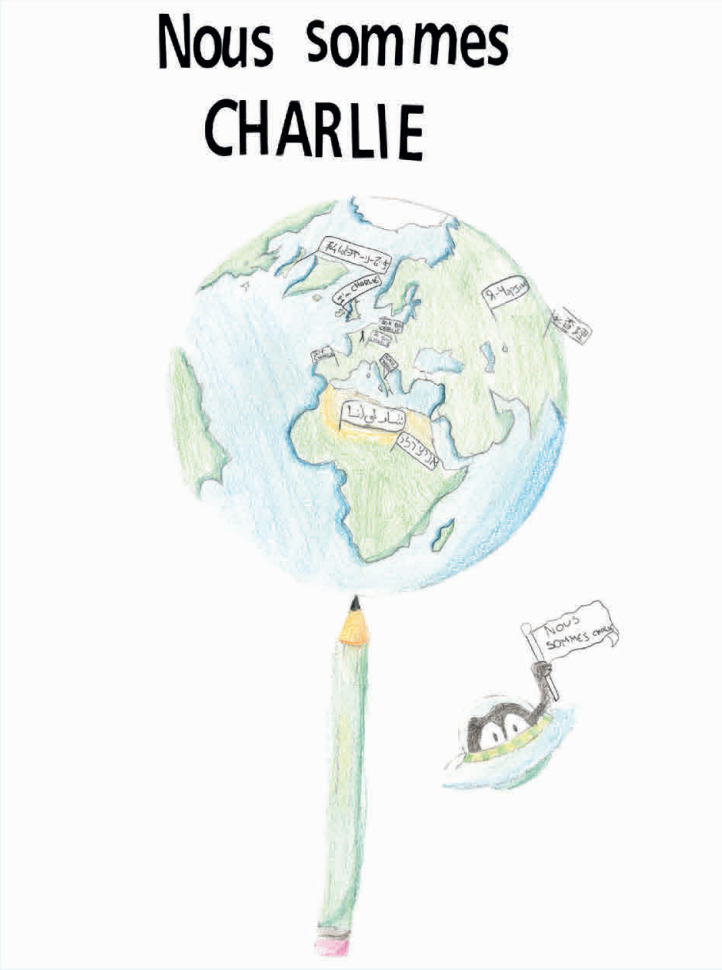
Or les enfants de *Charlie* ont dessiné deux mots : « courage » et « ensemble ». Ils n'ont pas personnellement assisté aux attentats, mais ils ont vu des séquences à la télévision, ils ont entendu ce que disaient les adultes qu'ils aimaient. C'est ainsi que ce crime est entré dans leur monde. C'est pourquoi le mot « courage », qu'ils ont dessiné autour de tombes enveloppées dans des drapeaux français, a donné une forme à leurs sentiments. C'est un peu comme s'ils avaient dit : « Ils sont morts, mais nous les admirons, nous leur rendons hommage parce que cette manière de mourir nous fait comprendre qu'ils ne sont pas morts pour rien. »

Quand on est trop petit pour tenir un tel raisonnement, on peut lui donner une forme imagée avant de lui donner une forme verbale. En tuant *Charlie*, les assassins ont provoqué l'admiration des enfants de *Charlie*. Ils ne laisseront pas faire. En admirant le courage des dessinateurs, ils vont se servir de ce sentiment pour apprendre à mieux vivre ensemble. Alors les assassins auront échoué.

Au moment de l'attentat des Twin Towers à New York le 11 septembre 2001, j'étais à Rio de Janeiro ; j'ai vu des petits Brésiliens danser de joie devant des images incroyables. « Ça leur apprendra », disaient-ils en riant. Ces enfants exprimaient par leurs gambades et leurs rires l'émotion que ressentaient leurs parents. Officiellement, les Brésiliens exprimaient leur tristesse, mais leurs enfants donnaient forme à ce que les adultes ressentaient au fond d'eux-mêmes sans oser le dire.

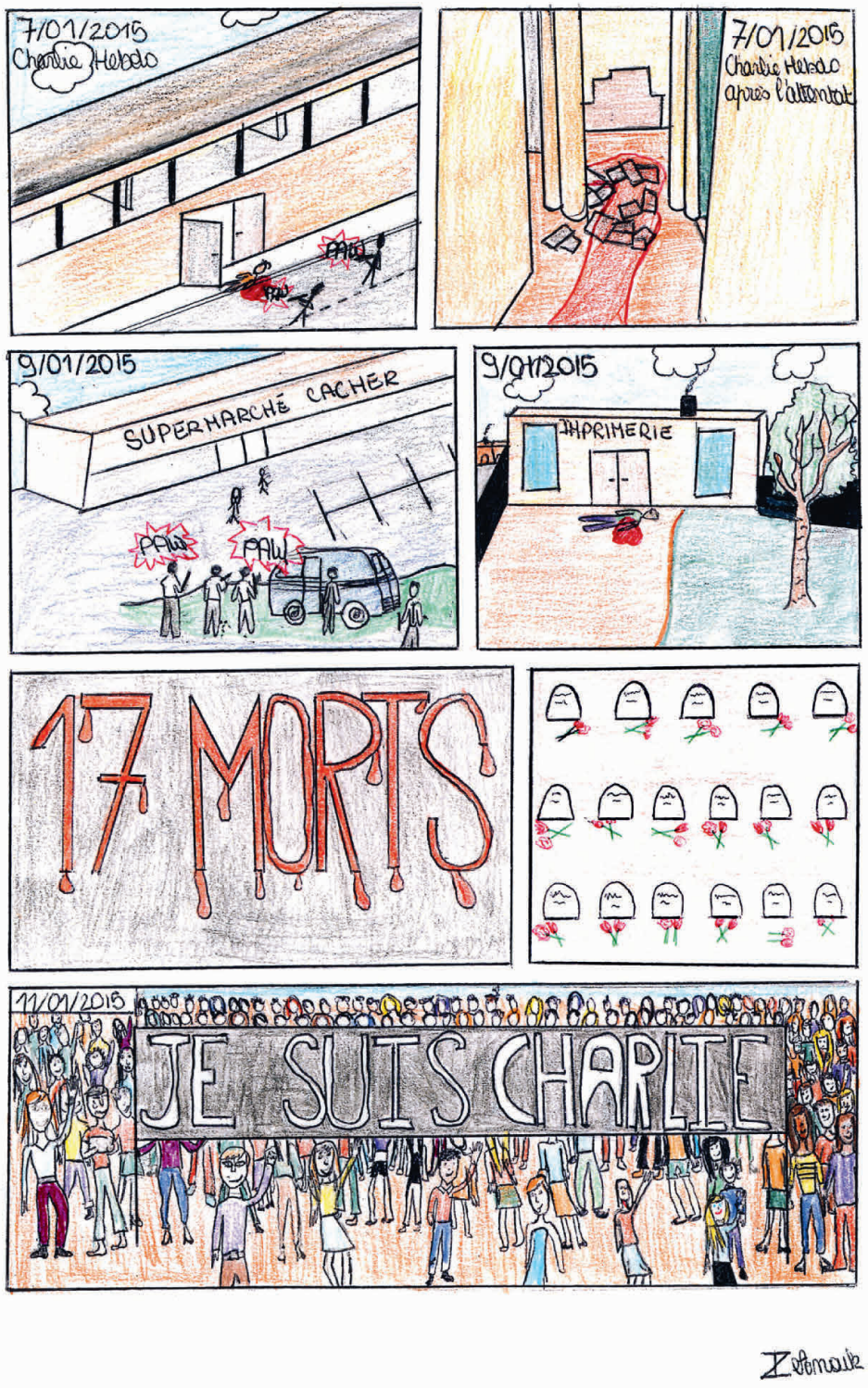
Quand je suis revenu à Paris, j'ai vu des petits Français anxieux, ayant peur de s'endormir, exigeant auprès d'eux la présence constante d'un parent. Les enfants souffraient de la souffrance des adultes qui les entouraient.

C'est pourquoi lorsque j'ai vu certains enfants de *Charlie* dessiner « Faites l'humour pas la guerre », j'ai été réconforté. L'esprit *Charlie* n'était pas mort. D'autres dessins grandiloquants qui montraient « une liberté touchée en plein cœur » les ont apaisés. « Ça va, ai-je pensé, les enfants comprennent ce que je comprends, nous pouvons vivre ensemble, nos esprits sont solidarisés par l'attentat. »



Droits réservés.

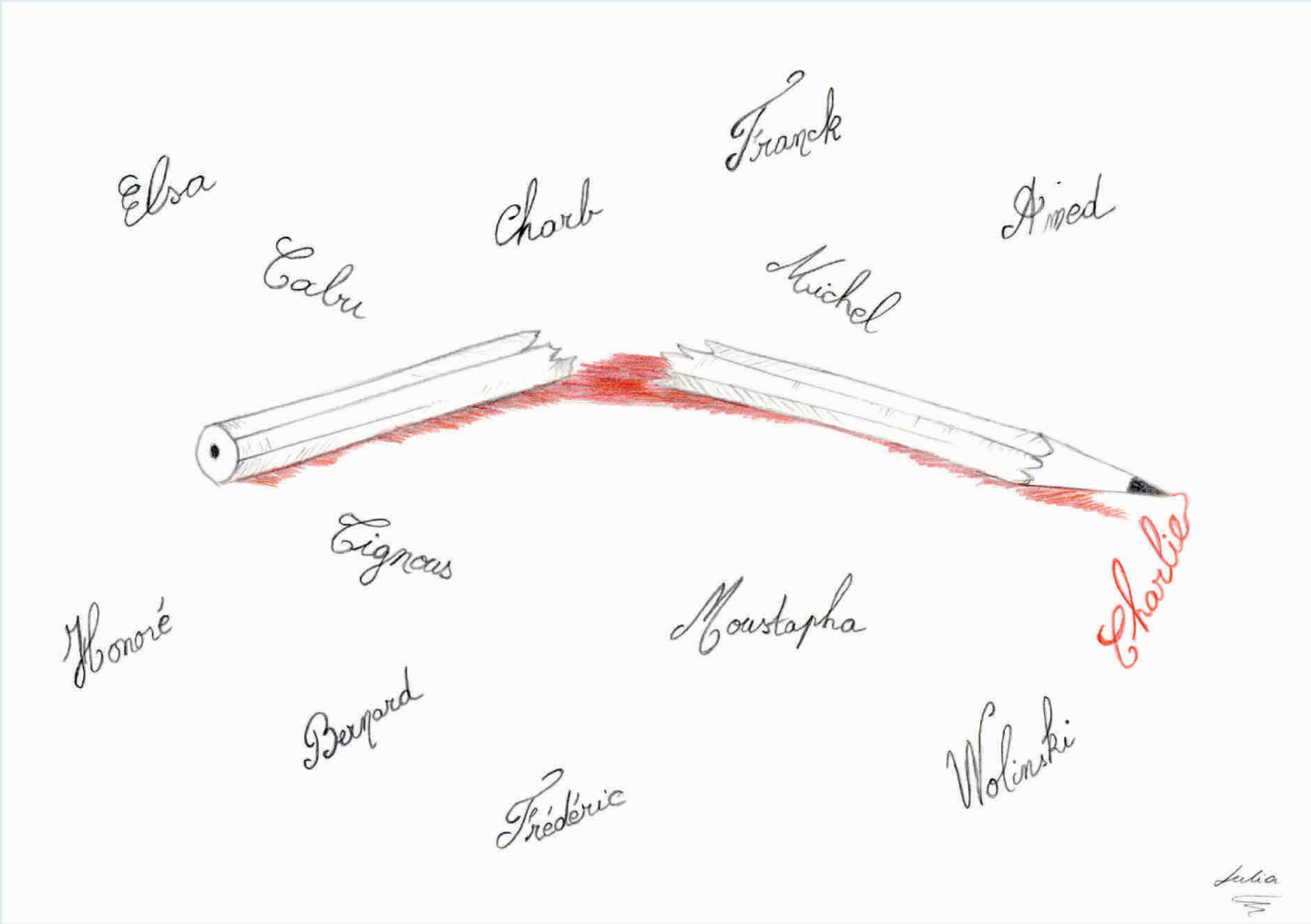
Inès, 12 ans, 6e (33).



Anouk, 13 ans, 4e (79).

Tim, 12 ans, 6e (33).

Emma, 9 ans, CE2 (16).



Julia, 16 ans, 1re (24).
« Elsa, Cabu, Charb, Franck, Ahmed, Michel, Charlie, Wolinski, Mustapha, Frédéric, Bernard, Tignous, Honoré. »